

C'est le genre de livre où l'on admire, pour une fois, l'acuité de la quatrième de couverture : « La coïncidence jaillit du trou du tréma du i, légère, et danse. Le ciel n'est pas sur elle, qui pèse et pose. Elle invente le ciel par la racine des roses. Elle délivre du meurtre et de l'obsession. Elle est le vif humain ». Surtout, si parcourant l'ouvrage pour la première fois, quelques minutes plus tard, au hasard, on tombe, bien sûr, droit sur la bonne page, le bon passage... Le paragraphe juste précédant énonce : « La coïncidence suppose le désir. Elle n'est pas dans les choses, n'a pas de lieu, mais naît par leur désir de lire leurs rencontres, de ne pas lier, d'entendre sans prendre. Qui n'est pas sourcier des coïncidences manque sans doute d'âme, c'est-à-dire d'échange entre les choses et l'ombre creuse de son masque » (p.15).

Yves Le Pestipon, de par son nom renvoyant aux sources, aux rivières, et non à l'évidence trop immédiate des ponts, s'est fait « sourcier des coïncidences », qu'il compose des recueils Il, Traits d'elle, ou des textes en apparence plus prosaïques, voire narratifs, voire autobiographiques, et ce fut Des Lettres anonymes, et maintenant, le très étonnant Samuel Beckett à Fougax-et-Barrineuf.

L'étrangeté du titre nous fait bien imaginer d'emblée que nous n'aurons affaire ici ni à une thèse supplémentaire sur le grand irlandais ni à un opuscule d'historiographie locale...ariégeoise ! Car en suivant notre intrépide auteur, fureteur affamé de hasards et de mots, nous voici arrivés en maint lieux, mais principalement à Fougax-et-Barrineuf, dont peu d'entre-vous évidemment, on entendu parler, Samuel Beckett lui-même n'y étant sans doute jamais passé. Et pourtant... A la page 21 d'Oh les beaux jours (chez Minuit) ne voilà-t-il pas que Winnie s'exclame : "et (je)suis de nouveau assise sur ses genoux dans le clos à Fougax-et-Barrineuf, derrière la maison, sous le robinier. (Un temps. Elle ouvre les yeux. Chausse ses lunettes, taquine la toque.) Oh les beaux jours de bonheur", ce qui ne laisse pas d'intriguer Yves Le Pestipon, puis tous ceux qui s'empareraient du petit livre.

Yves Le Pestipon est bel et bien un accélérateur de particules poétiques, une étrange machine toujours en mouvement, dotée de courroies transmissives entre les mondes, les êtres, les mots, auxquels il fait régulièrement rendre gorge, ainsi de ce passage, dont nous rendons la typographie, primordiale dans son style, et qui l'éloigne plus sûrement que n'importe quoi de la narration prosaïque classique, dans ces variations et broderies sur le nom même de l'improbable village :

"On se retourne. On s'étonne.

Le nom de ce village étonne.

Où ? Où ? Quoi / Fougax-et-Barrineuf ? La bonne blague ! Moulins de paroles alors...

Quasi personne, hors l'Ariège, ne croit à Fougax-et-Barrineuf.

Or c'est, et, dès que dit, retenu.

Ce double nom s'infiltré, s'installe, prend possession, disparaît, se perd, mais "par fervente réminiscence" dès qu'entendu, on le retrouve, le retourne." (p. 35-36).

Avec Yves Le Pestipon, nul repos, jamais, ça circule, et vite encore. Il y a là une alacrité du style peut-être née de sa connaissance intime des auteurs du XVIIème siècle (Il est par ailleurs un spécialiste de La Fontaine), de leur jonglage resserré et précis des étymologies et d'une syntaxe bien vissée qui permet toutes les audaces.. Et l'audace joyeuse est ce qui le caractérise le mieux, si on se souvient que le jeu est la chose du monde la plus sérieuse...

Tiendrait-on ici un auteur qui aurait préservé sa part d'enfance ? Quand le monde est un train de découvertes rebondissantes, d'expérimentations gratuites, qu'on y est sans cesse partagé entre l'effacement et le rire, la réponse est oui, d'évidence.

Donc une quête. Celle du bonheur de Winnie "par fervente réminiscence" écrit Beckett en une magnifique expression, et celle du réel et de ce qui peut l'englober, voire le dépasser, par l'auteur et par ses héros bien vivants, conviés, à corps si peu défendant, à cœur si plein d'acceptation, d'élan. Il est peu de arts poétiques montrés en pratique, démontrés par la vie. Nous en avons un ici.

L'auteur et un de ses amis atteignent la grandeur épique et la poésie en acte en luttant contre la nuit qui tombe, les habitants qui surveillent et, surtout, les lettres résistantes d'une vieille barre d'annonce des POSTE ET TELECOMMUNICATIONS. Il s'ensuit un combat acharné digne d'une fin de western fordien : Champ / contrechamp : "Les marteaux ne suffiront pas. Le métal a beau être fissuré, localement rouillé, il est encore solide. Alors ils mettent la barre en porte à faux. Ils emploient des pierres. Ils arrachent le I. Ils arrachent le P. Ils ont P.O.I. De POESIE, de POSTE ET TELECOMMUNICATIONS. Un autre O cède, plus beau que le premier, celui de TELECOMMUNICATIONS. Mais le S bien soudé à sa base résiste. Le E, c'est encore pire, car la barre basse du E est longue, dure.

Ils se reposent. "

Pour un lecteur d'Yves Le Pestipon, nul repos ! Jamais ! Il faut accepter d'être embarqué dans le jeu partagé, la question en suspens, l'exagération drolatique, l'agacement de passage et souvent, dans une fulgurance impérieuse et salutaire.

Monique Calinon

L'Auta, Que Bufo un cop cado més, Avril 2005, p.150.

À l'heure où l'édition s'enfonce trop souvent dans la vulgarité et le néo-conformisme, il faut allumer clignotants et gyrophares pour signaler la publication d'un livre singulier, extra-ordinaire sinon extra-vagant, Samuet Beckett à Fougax-et-Barrineuf d'Yves Le Pestipon et Agnès Birebent, aux éditions Clapotements (1)

Présentations : Samuel Beckett (1906-1989), né à Dublin, prix Nobel de littérature (1969) ; Fougax-et-Barrineuf, village gémellaire situé en Ariège, non loin de Montségur ; Agnès Birebent, nouvelliste et photographe, native du dit Fougax ; Yves Le Pestipon, professeur de Khâgne au lycée P. de Fermat à Toulouse, auteur de trois livres aux titres étranges II ; Traits d'Elle; Des Lettres anonymes.

Dans la littérature française, les énigmes pullulent : le théâtre de Molière est-il l'oeuvre de Molière ou de Corneille ? Guy Du Faur de Pibrac fut-il l'amant de la reine Margot ? Voltaire était-il le 6 du notaire Arouet ou du chansonnier Rochebrune ?...

Mais aux yeux d'Yves Le Pestipon il n'y a pas de mystère plus troublant que la présence de l'Ariège et de Fougax-et-Barrineuf dans deux livres de Beckett (2), qui, pourtant, n'y a jamais mis les pieds et qu'aucun lien ne rattachait à ce département haut en couleur et fort en gueule. Dans Oh les beaux jours et dans En attendant Godot, pour Winnie, la femme qui sombre, et pour Estragon, le clochard qui rêve, l'Ariège est la terra incognita d'un bonheur mythique.

A la recherche des clefs de l'énigme, Yves et Agnès se sont lancés dans une enquête surréaliste,

où les thèmes se mêlent, s'éloignent, reviennent : légende de Winnie l'ourson, quête du Graal, C.I). dont la chanson obsède, découverte, dans une poubelle de la place Pinel, d'un numéro magique de Science et Vie, combats de Perthes Les Hurlus, concentrateur cosmique, robinier des francs-maçons...

Dans ce récit autobiographique, écrit au jour le jour et à la 3^e personne, Le Pestipon, qui n'aime pas le « je », se désigne par « l'auteur de ces lignes », tic d'écriture et comique de répétition, mais, poète et Khâgneux, il raffole du jeu sur les mots, les lettres, les chiffres, qui jaillissent et tourbillonnent en feu d'artifice, tandis que, dans la sarabande, entrent des écrivains hagards, Saint-Simon, Horace, Aragon, Serge Pey, André Breton, Proust, La Fontaine...

Enfin se déploie la longue « Marche de la Poésie » et l'arrivée sur le petit pont qui relie Fougax à Barrineuf... Au lecteur qui a repris son souffle, je conseille, pour une meilleure imprégnation, de repartir en sens inverse, de la p. 124 à la p. 1, d'oméga à alpha, jusqu'à l'exergue : « que Dieu J que tu sois à Fougax ! »

Ce livre, poétique et canularique, tire son eau, ou trouble ou cristalline, non de la source Castalie, mais de la « fontaine folle », la source intermittente de Fontestorbes qui, près de Fougax-et-Barrineuf, émet toutes les heures, selon sa fantaisie, un flot de réalité ou de rêve...

Livre à lire aux beaux jours, là-bas, au pays de l'ours, ce plantigrade humain qu'il faut conserver dans nos montagnes, en contemplant le rocher de Montségur; en attendant Godot, qui ne saurait tarder à revenir...

GEORGES SOUBEILF.

(1) Editions Clapotements, 13bis rue Eugène Loze 31500 Toulouse, 2004.

(2) Réédités par les Éditions de Minuit, Paris, 2004.